

Apprentissage en face à face au Mozambique

Rebecca J Vander Meulen



Rosa Mariano, membre actif de l'Équipe de vie de la Province de Zambézia, salue ses voisins.

Au Mozambique, le Diocèse de Niassa travaille au partage de connaissances entre les communautés par le biais des « Equipas de Vida » (« Équipes de vie » en portugais). Ces équipes sont des groupes communautaires bénévoles d'environ 18 personnes. L'enseignement se fait via un réseau d'enseignants et d'apprenants. Pour commencer, un « supporter » (ou agent de terrain) est formé sur un sujet précis. Ce supporter se rend ensuite de village en village pour enseigner les bénévoles des Équipes de vie sur ce sujet. Ces derniers se répartissent ensuite en groupes plus petits et se rendent à leur tour de maison en maison, enseignant toutes les personnes intéressées.

Nous avons rencontré des difficultés avec ce projet. Au début, comme nous utilisions le mot « campagne » pour décrire notre travail, de nombreuses personnes pensaient que nous menions une campagne politique ! Même lorsque nous avons arrêté d'utiliser le mot « campagne », certains restaient sceptiques et ne voulaient pas parler aux enseignants.

Mais ce modèle a aussi présenté des avantages. Les apprenants sont souvent bien plus à l'aise pour poser des questions dans l'intimité de leur foyer qu'en public. Il est également bien plus facile de prêter attention à la personne qui vous enseigne si elle est assise sur la véranda devant votre maison que si elle le faisait devant un grand groupe.

Une des communautés qui a bénéficié de notre travail est le village de Titimane, à environ 30 kilomètres de la ville de Cuamba. Les membres de l'Équipe de vie ont bénéficié d'une formation sur le VIH et étaient impatients de transmettre ces connaissances à d'autres personnes. Ils ont travaillé avec l'infirmier d'État à Titimane pour veiller à dispenser des informations correctes. Ce dernier les a encouragés dans leur travail et ils ont pu rendre visite à la plupart des ménages de leur communauté.

Le chef et le responsable d'église de Titimane ont expliqué qu'ils n'avaient encore jamais eu d'enseignement en face à face sur le VIH. Ils avaient entendu des informations sur le VIH à la radio, mais comme ils l'ont fait remarquer : « On ne peut pas poser de questions à une radio ! »

Quel a été l'impact à Titimane ? Désormais, les gens savent qu'ils ne risquent pas de développer le VIH en mangeant avec des personnes vivant avec le VIH. Certains se sont rendus à Cuamba pour faire un dépistage du VIH. Aujourd'hui, l'infirmier mène lui-même un plaidoyer dans ce domaine, en demandant à l'hôpital du district de Cuamba de le laisser effectuer les tests au niveau local et de lui fournir le matériel nécessaire. Et ceux qui ont acquis ces connaissances peuvent à présent enseigner les autres !

Dans ce numéro

- 3 Étude biblique
- 4 Créer une culture d'apprentissage
- 5 Éditorial
- 6 Mieux apprendre pour un meilleur plaidoyer
- 8 Choisir d'apprendre
- 10 Visites d'apprentissage : voir de ses propres yeux
- 12 Réactions du monde entier
- 13 Le courrier des lecteurs
- 14 Apprentissage à distance au Guatemala
- 15 Ressources
- 16 « L'université au coin du feu » : Aller transmettre les connaissances dans la forêt

Pas à Pas est une publication reliant ceux qui travaillent pour le développement et la santé dans le monde entier. Tearfund, qui publie *Pas à Pas*, espère stimuler ainsi les idées nouvelles et l'enthousiasme. C'est un moyen d'encourager les chrétiens de toutes les nations alors qu'ils travaillent ensemble pour créer une harmonie dans nos communautés.

Pas à Pas est gratuit pour les agents de développement communautaire et les responsables d'église. Les personnes qui sont en mesure de payer peuvent souscrire à un abonnement en contactant la Rédactrice. Cela nous permet de continuer à fournir des exemplaires gratuits à ceux qui en ont le plus besoin.

Nous invitons nos lecteurs à nous envoyer leurs points de vue, articles, lettres et photos.

Rédactrices : Alice Keen et Helen Gaw
Tearfund, 100 Church Road, Teddington,
TW11 8QE, Royaume-Uni

Tél : (44) 20 89 77 91 44

Fax : (44) 20 89 43 35 94

Email : publications@tearfund.org

Internet : <http://tilz.tearfund.org/francais>

Rédactrice multilingue : Helen Machin

Comité d'édition : Ann Ashworth, Sally Best, Mike Clifford, Steve Collins, Paul Dean, Martin Jennings, Ted Lankester, Melissa Lawson, Mary Morgan, Nigel Poole, David Scott, Naomi Sosa, Shannon Thomson

Conception : Wingfinger Graphics, Leeds

Imprimé par Bishops Printers sur papier recyclé à 100 pour cent et en utilisant des procédés respectueux de l'environnement.

Traduction : E Frias, A Hopkins, M Machado, M de Matos, W de Mattos Jr, N Ngueffo, G van der Stoel, S Tharp

Abonnement : Contactez-nous par courrier postal ou par courriel aux adresses ci-dessus, en nous expliquant succinctement votre travail et en nous précisant la langue dans laquelle vous souhaitez recevoir *Pas à Pas* (français, anglais, espagnol ou portugais).

e-Pas à Pas : Pour recevoir *Pas à Pas* par courriel, veuillez vous abonner via le site Internet TILZ. Allez sur <http://tilz.tearfund.org>. En bas de la page, cliquez sur « sign up to e-footsteps », puis cochez « *Pas à Pas* ».

Changement d'adresse : Veuillez nous communiquer votre nouvelle adresse en indiquant votre numéro d'abonné figurant sur l'enveloppe d'envoi.

Copyright © Tearfund 2013. Tous droits réservés. Les textes de *Pas à Pas* peuvent être reproduits à des fins de formation, à condition que les documents soient distribués gratuitement et d'en mentionner la source (Tearfund). Pour toute autre utilisation, veuillez contacter publications@tearfund.org pour une permission écrite.

Les opinions et points de vue exprimés dans les lettres et articles ne représentent pas nécessairement le point de vue de la Rédactrice ni de Tearfund. Tout renseignement technique est vérifié aussi rigoureusement que possible mais nous ne pouvons accepter aucune responsabilité suite à un problème quelconque.

Tearfund est une organisation chrétienne de développement et de secours, visant à établir un réseau mondial d'églises locales pour contribuer à l'éradication de la pauvreté.

Tearfund, 100 Church Road, Teddington,
TW11 8QE, Royaume-Uni.

Tél : (44) 20 89 77 91 44

Publié par Tearfund. Une compagnie limitée par garantie. Enreg. en Angleterre 994339.

Œuvre n° 265464 (Angleterre et Pays de Galles)
Œuvre n° SC037624 (Écosse).

Faites passer les connaissances

Voici quelques conseils si vous envisagez d'adopter le modèle des Équipes de vie dans votre région :

ENTRAÎNEZ-VOUS À DIRE « JE NE SAIS PAS »

Il est passionnant d'apprendre de nouvelles choses aux gens. Parfois nous avons appris tant de choses que les apprenants pensent que nous savons tout. Parfois, lorsqu'une question difficile nous est adressée et que nous n'avons pas la réponse, nous sommes tentés d'en donner une au hasard ! Mais cela peut avoir de graves conséquences.

PAR EXEMPLE : Imaginez que vous êtes en train de donner un excellent enseignement sur le VIH, expliquant des choses compliquées de manière très simple. Quelqu'un vous pose alors une question sur la prise de médicaments. Vous n'êtes pas sûr de la posologie, mais vous donnez une réponse au hasard. Malheureusement, votre estimation est inexacte. Comme vous avez gagné la confiance de la personne que vous enseignez, elle vous croit. Elle va peut-être transmettre ce que vous avez dit à son oncle, qui va modifier sa posologie et tomber malade. Ou elle va peut-être apprendre de l'infirmière que votre estimation était incorrecte et se mettre à douter de tout ce que vous lui avez enseigné, même si tout le reste était parfaitement exact.

Donc, si vous n'êtes pas vraiment sûr de quelque chose, dites : « Je ne sais pas ! » Il vaut bien mieux admettre que vous ne savez pas tout que de donner de fausses informations aux gens. Et si vous pensez



savoir où l'information peut être trouvée, répondez-leur : « Je ne sais pas, mais je vais essayer de me renseigner et je tâcherai de vous répondre ! »

COMMENCEZ PAR LES NOTIONS DE BASE

Même lorsque vous enseignez des sujets complexes, veillez au préalable à passer en revue les choses fondamentales. Nous apprenons étape par étape. La construction d'une maison est une bonne analogie pour le renforcement des connaissances. Si les fondations et les briques à la base de la maison ne sont pas solides, les briques du dessus ne tiendront pas. Cela ne fait jamais de mal de revoir clairement les notions fondamentales avant d'expliquer les sujets plus complexes. Vous pouvez le faire de manière à ne pas insulter l'intelligence des gens : par exemple, avant d'expliquer un sujet



Un groupe d'agents de terrain et de membres de « L'Équipe de vie » de la Province de Nampula, dans le nord-est du Mozambique, utilise du matériel des Guides Piliers de Tearfund pour transmettre leurs connaissances à d'autres.

simple, vous pouvez dire : « Comme vous le savez probablement déjà... ».

EXPLIQUEZ POURQUOI

Étant donné que les gens comprennent et se souviennent mieux des choses nouvelles lorsqu'ils en comprennent le POURQUOI, ne vous contentez pas de transmettre des informations, expliquez pourquoi il s'agit d'un bon conseil.

PAR EXEMPLE : Au lieu de dire « vous devriez utiliser du fumier de vache pour faire du compost », vous pouvez expliquer que « le fumier de vache est bon pour le compost car les quatre estomacs de la vache contiennent un grand nombre de bonnes bactéries et celles-ci contribuent à décomposer les autres composants du compost ».

CONCENTREZ-VOUS SUR LE PLUS IMPORTANT

Ne submergez pas les gens avec trop d'informations en une seule session. Identifiez ce qui est le plus important à communiquer et concentrez-vous sur cela avant de leur transmettre des informations plus détaillées. Il vaut mieux que les gens ne comprennent que quelques informations et qu'ils les retiennent, plutôt qu'ils comprennent mal un grand nombre d'informations et les oublient !

PAR EXEMPLE : Lorsque vous enseignez la nutrition, assurez-vous que les gens comprennent l'importance de consommer des aliments variés, dont des fruits et des légumes, avant de leur enseigner des choses plus détaillées, comme par exemple les bienfaits des graines de courge.

NE LEUR FAITES PAS PERDRE LEUR TEMPS

Si les gens ne sont pas intéressés, ils risquent de ne pas écouter très attentivement. Enseignez-leur des choses pertinentes, qui les intéressent.

SI POSSIBLE, DONNEZ-LEUR UN AIDE-MÉMOIRE

Si les finances le permettent, il peut être très utile de remettre aux apprenants des brochures contenant les points essentiels à retenir. Cela les aidera à revoir les sujets les plus importants et à s'en souvenir. Ces brochures peuvent être très simples. Dans l'idéal, elles devraient être illustrées et rédigées dans la langue locale.

Rebecca J Vander Meulen est Coordinatrice du développement pour le Diocèse anglican de Niassa.

ÉTUDE BIBLIQUE

Apprendre de Jésus

Roland Lubett

Dans la société juive du premier siècle, on accordait une grande valeur à l'apprentissage et à l'éducation. Chaque village et chaque communauté disposaient d'une synagogue, qui était à la fois un lieu d'apprentissage et de prière. L'apprentissage qui avait lieu à la synagogue était considéré comme un aspect important du culte, car l'école était ouverte tous les jours.

À l'époque, seuls les garçons bénéficiaient d'un enseignement formel. Les synagogues avaient généralement leurs propres écoles, où les garçons étudiaient la Torah jusqu'à l'âge de 12 ou 13 ans. Étudier signifiait s'engager à mémoriser de grandes quantités d'informations : des passages et des commentaires des Écritures rédigés par de grands érudits. Après cela, la plupart des garçons quittaient l'école et partaient travailler, mais les plus prometteurs d'entre eux restaient étudier à la synagogue. Les plus brillants finissaient par quitter la maison pour aller étudier auprès d'un enseignant renommé. Un étudiant talentueux devait chercher un rabbin (c'est-à-dire un « maître ») qui deviendrait son professeur et son mentor personnel.

Les rabbins étaient devenus ceux qui expliquaient aux Juifs qui était Dieu. Dieu était un mystère, mais on pouvait l'observer et le suivre grâce aux lois qu'il avait données dans la Torah. Ces lois pouvaient être obscures et il incombaient aux rabbins (ce qui est encore le cas) d'essayer de les interpréter et de décider ce qu'elles signifiaient pour la communauté. Ce rôle conférait aux rabbins un statut très élevé dans la vie sociale et politique du peuple juif.

Dans les Évangiles, nous voyons comment Jésus a appris et enseigné. De bien des manières, Jésus enseignait comme tous les rabbins de son époque. Le rabbin rassemblait autour de lui un groupe d'élèves ou de disciples, leur posait des questions et les incitait à se confronter aux textes des Écritures. Un jour, lorsque Jésus était enfant, ses parents inquiets l'ont découvert dans le temple : « assis au milieu des maîtres; il les écoutait et les interrogeait. » (Luc 2:41-51). Cela peut sembler remarquable, mais en réalité, Jésus se comportait simplement comme les élèves du rabbin, discutant des Écritures afin d'explorer toutes les explications possibles du texte.

Les gens avaient l'habitude d'écouter les maîtres, mais Jésus était différent. Il était évident aux yeux de tous qu'il avait quelque chose de plus que les autres.



Lisez Matthieu 7:28-29 et Jean 3:1-2

- *Qu'est-ce qui rendait l'approche de Jésus différente ?*
- *D'après ce que vous connaissez du ministère de Jésus dans son ensemble, quelles méthodes d'enseignement Jésus utilisait-il pour transmettre son message ?*
- *Que pouvons-nous apprendre des approches de Jésus pour améliorer nos enseignements, l'exemple que nous nous efforçons de donner et notre formation de disciples ?*

Nous pouvons beaucoup apprendre de la manière d'enseigner de Jésus. La vie de Jésus reflétait ses paroles ; il vivait ce qu'il prêchait, contrairement aux scribes et aux Pharisiens, qui avaient de belles paroles souvent incompatibles avec leurs comportements (voir Matthieu 23:1-4). C'est parce que Jésus prononçait les paroles que le Père voulait qu'il prononce qu'il s'exprimait avec une autorité absolue, communiquant la vérité de Dieu à tous ceux qui l'entendaient. Les paroles de Jésus étaient la vie même et elles transmettaient la vie à ceux qui l'entouraient. Et elles continuent aujourd'hui à donner la vie à ceux qui l'entendent parler à leur cœur. Bien souvent, ceux qui l'entendaient étaient surpris par son enseignement, qui suscitait chez eux des questions. Jésus variait aussi son style d'enseignement pour s'adapter au contexte. Il avait un don pour communiquer son message aux gens ordinaires à travers des histoires.

Lisez Philippiens 4:9 ; 1 Thessaloniens 1:4-7 ; 2 Timothée 3:16-4:4

- *Que disent ces passages au sujet de l'enseignement et de l'apprentissage ?*
- *Que signifie aujourd'hui être disciple de Jésus et faire des disciples comme Jésus ?*

Être un disciple, c'est apprendre de Jésus, apprendre à dépendre de lui et à lui obéir, comme un apprenti qui passe du temps avec son maître, à l'observer et à apprendre à faire la même chose que lui. En tant que disciples de Jésus, nous sommes aussi appelés à nous édifier mutuellement. Notre marche avec Jésus nous rend de plus en plus semblables à lui et nous permet d'être des exemples pour les autres de ce que signifie « vivre avec Jésus ».

Roland Lubett est conférencier en études du développement au All Nations Christian College, Ware, Royaume-Uni.

Site Internet : www.allnations.ac.uk

Créer une culture d'apprentissage

Astrid Foxen

Le monde étant en constante évolution, nous devons continuellement apprendre et nous adapter si nous voulons répondre aux nombreux défis que rencontrent les personnes que nous cherchons à servir en tant qu'organisation.

À Tearfund, nous avons longuement réfléchi à la manière dont notre apprentissage et notre expérience pourraient contribuer à rendre notre organisation plus performante et à accomplir notre vision commune, qui est de voir 50 millions de personnes libérées de la pauvreté matérielle et spirituelle grâce à un réseau mondial de 100 000 églises locales. Nous nous sommes également engagés à aider les gens à apprendre, à grandir et à devenir les personnes que Dieu a voulu qu'elles soient.

Comment apprenons-nous ?

Les enfants commencent à apprendre dès la naissance et souvent d'une manière qui leur est propre. Ils apprennent en imitant le comportement des autres enfants et des adultes. Ils apprennent de leurs parents et de leurs enseignants, et en posant des multitudes de questions intéressantes. Ils apprennent de leurs erreurs et de leurs échecs, en mettant en pratique de nouveaux savoir-faire et talents. Ils utilisent leur imagination et leur créativité pour développer ce qu'ils ont appris.

Devenus adultes, nous continuons à apprendre de manière très semblable. Nous pouvons apprendre seuls ou avec



Écoute mutuelle lors d'un atelier en Côte d'Ivoire.

d'autres, mais apprendre ensemble est une excellente opportunité et un défi pour toute organisation, église ou communauté. Apprendre avec d'autres personnes peut nous aider à développer notre imagination, à rêver, à innover et à créer de nouvelles choses. Bien souvent, c'est en faisant part aux autres de nos idées et de ce qui nous passionne, mais aussi de ce qui nous préoccupe, que nous parvenons à trouver de bien meilleures solutions à nos difficultés communes.

Poser les bonnes questions

Nous allons de découverte en découverte en testant de nouvelles approches d'apprentissage au sein de notre organisation. Les groupes apprennent de nombreuses manières différentes, mais les questions

représentent un aspect important de l'apprentissage, ensemble et pour les individus. Cela nous permet de nous interroger sur ce que nous faisons et sur la manière dont nous le faisons. Voici quelques exemples de questions que nous posons :

- Quelles choses devons-nous savoir pour avoir le meilleur impact ?
- Dans quelles activités devons-nous nous perfectionner ?
- Devrions-nous mettre un terme à certaines activités ?
- Quels problèmes ou difficultés essayons-nous de résoudre ?
- Où pouvons-nous trouver les bonnes informations pour nous aider ?
- Qui peut nous aider ?

Bilans d'apprentissage

Les bilans d'apprentissage se font en fin de projet, d'événement ou de travail. Ils rassemblent généralement tous ceux qui ont fait partie du projet. Toutefois, dans certains cas, la discussion est parfois plus franche si le directeur ou le responsable n'est pas présent.

Un facilitateur demande au groupe de réfléchir à deux questions :

- Qu'est-ce qui s'est bien passé pendant le projet et d'après vous, que devriez-vous faire de la même façon la prochaine fois ?

- Qu'est-ce qui aurait pu mieux se passer et d'après vous, qu'est-ce qui devrait être amélioré la prochaine fois ?

Au début de la rencontre, le facilitateur doit rappeler aux participants que tout le monde a voix au chapitre et que l'objet de la réunion n'est pas de blâmer quiconque. Les participants doivent avoir l'assurance que leur opinion sera écoutée et qu'on ne leur reprochera pas leurs erreurs ou leurs échecs. Ils doivent comprendre qu'un bilan d'apprentissage est une opportunité d'expression sûre.

Suite à la discussion, une liste de recommandations peut être établie. Celles-ci doivent être aussi spécifiques que possible et comprendre des mesures qui pourront être prises au cas où un projet similaire serait planifié dans l'avenir.

En fin de réunion, une des personnes présentes doit accepter de se charger des recommandations convenues et les conserver quelque part où les autres pourront y accéder. Cela permettra à l'organisation de rendre son travail plus efficace.

ÉDITORIAL



Alice Keen
Rédactrice

Je viens de rentrer d'un séjour en Asie centrale où j'ai visité une usine de soie. Les secrets de fabrication de ce magnifique tissu ont commencé à être répandus au 5^e

siècle par les commerçants, partant de la Chine, le long de la fameuse « route de la soie ». Une personne transmettant son savoir-faire à une autre, la production s'est étendue à de nouvelles régions du monde. Transmis à travers les cultures, ce savoir-faire a également été transmis à travers les époques, une génération enseignant la suivante et ainsi de suite.

Lors de ma visite, j'ai appris de nombreuses choses. J'ai découvert l'histoire de cette usine et appris où sa production était vendue dans le monde. J'ai découvert le processus de

teinture par nœuds caractéristique du tissu de cette région. J'ai également appris une chose impressionnante : chaque ver à soie tisse un cocon fait de 1 000 mètres de fil de soie !

Dans un atelier, j'ai discuté avec une maîtresse artisanne qui tissait des tapis. Elle avait auprès d'elle une jeune apprentie depuis six mois. Il faut des années pour devenir un tisserand talentueux mais cette jeune femme était en bonne voie. Elle passait son temps à observer sa formatrice, à exercer son propre savoir-faire et à tenter de nouveaux motifs plus complexes. Il lui arrivait de faire des erreurs, mais elle les rectifiait. Parfois elle les remarquait elle-même et parfois sa formatrice devait les lui montrer. Mais peu à peu, son travail se perfectionnait.

Cela m'a fait réfléchir à la façon dont nous apprenons de Jésus en travaillant à ses côtés et en observant ses voies parfaites. Étant

ses disciples, nous devons être disposés à apprendre : être humbles de cœur, admettre nos erreurs, demander de l'aide, puis vivre une vie transformée !

Dans ce numéro, vous trouverez des articles qui nous parlent d'apprendre des autres par le biais de visites (page 10) ainsi que des récits et des conseils de RDC (page 16), du Mozambique (page 1) et du Guatemala (page 14). Je sais que les lectrices et les lecteurs de *Pas à Pas* aiment apprendre de nouvelles choses, alors je suis sûre que vous aimerez « apprendre à apprendre » !

Alice

Nous avons déjà choisi le thème du prochain Pas à Pas : la santé maternelle. Helen Gaw est bien placée pour diriger cette édition car elle vient de reprendre le travail suite à son congé maternité. Nous allons désormais partager la rédaction de Pas à Pas : je me chargerai du numéro 92.

- De quoi a besoin notre personnel pour pouvoir mieux effectuer son travail ?

Stimuler l'apprentissage

Nous sommes en train d'expérimenter différents outils et approches pour pouvoir répondre à ces questions et apprendre :

- Bilans d'apprentissage (voir encadré page 4 pour plus d'informations).
- Encadrement : entretiens individuels visant à développer les savoir-faire, les connaissances et les idées d'un individu, à l'aider à grandir et à être plus efficace dans ses entreprises. Le mentor n'a pas besoin de posséder des connaissances spécifiques, il lui suffit de poser les bonnes questions qui aideront la personne accompagnée à réfléchir et à trouver des solutions à ses défis.
- Communautés de pratique : groupes de personnes intéressées par un sujet spécifique et qui souhaitent l'explorer ensemble. Les groupes partagent ce qu'ils apprennent, permettent une meilleure prise de décision, se préparent à de futures opportunités, laissent de la place pour l'innovation et produisent des informations sur les bonnes pratiques.
- Partage d'histoires : partager des histoires vraies afin d'inspirer, d'informer et de

diffuser les innovations. Elles peuvent se rapporter à un projet, un processus, un événement ou une relation.

Nous avons choisi ces approches car elles reflètent l'importance que notre organisation accorde aux relations solides.

Apprendre des erreurs

Nous reconnaissons également qu'il n'est pas toujours facile d'admettre que nous avons fait une erreur ou que quelque chose nous semble difficile à accomplir. Mais le plus important est d'apprendre de nos erreurs et de nos échecs, afin de faire différemment la fois suivante. Nous pouvons apprendre à changer ce que nous faisons et notre façon de nous comporter dans l'avenir en nous demandant ce qui a bien fonctionné et ce qui devrait être amélioré. Pour ce processus, nous avons eu recours à des bilans d'apprentissage.

Si nous choisissons de ne pas apprendre de nos erreurs et que par conséquent, notre organisation ne parvient pas à changer, nous prenons de grands risques. Les mauvaises pratiques seront répétées et à long terme, elles nuiront à la qualité de notre travail et de nos relations. Le personnel deviendra inefficace et perdra sa motivation, ne disposant pas des connaissances les plus récentes pour effectuer son travail. À terme,

l'impact de notre organisation s'en trouvera réduit.

De l'espace pour apprendre

Pour créer une culture d'apprentissage au sein d'une organisation, il faut introduire des initiatives qui aident les gens à réfléchir, à discuter et à opérer des changements. Quel que soit le type d'organisation ou sa taille, vous pouvez offrir au personnel des occasions d'apprendre. Vous pourriez instituer un temps de partage d'histoires où les membres du personnel raconteront quelque chose qui s'est passé pendant la semaine et ce qu'ils ont appris à cette occasion. Vous pourriez prévoir des bilans d'apprentissage pour tous vos projets. Vous pourriez vous engager à acquérir des connaissances ensemble sur un sujet relatif à votre travail. Soyez créatifs !

Apprendre sur le lieu de travail aide les gens et les organisations à grandir. À Tearfund, nous apprécions ce cheminement de découverte tandis que nous apprenons à apprendre plus efficacement !

Astrid Foxen est Responsable de la transmission des connaissances et de l'apprentissage à Tearfund.

Mieux apprendre pour un meilleur plaidoyer

Joanna Watson

Le plaidoyer consiste à influencer les décisions, les politiques et les pratiques des décideurs influents, généralement au sein du gouvernement. Il vise à s'attaquer aux causes sous-jacentes de la pauvreté, apporter la justice et soutenir un bon développement. Acquérir des connaissances sur un thème de plaidoyer (p. ex. accès aux soins de santé ou le droit de faire paître du bétail sur des terres communes) est important car tout travail de plaidoyer doit être basé sur des informations exactes, provenant d'une source à laquelle les personnes au pouvoir peuvent également avoir accès.

Un projet de plaidoyer compte de nombreuses étapes. Il faut commencer par identifier le problème le plus approprié à traiter par le plaidoyer, faire des recherches et l'analyser. Puis vous devez élaborer et mettre en œuvre un plan d'action de plaidoyer. Vous pouvez ensuite effectuer un suivi des progrès réalisés et évaluer l'impact de vos efforts.

Généralement, la réussite ou l'échec d'une initiative de plaidoyer dépend des recherches et des analyses que vous aurez entreprises avant d'aborder les décideurs.

Étude de cas au Népal

Le Népal dispose d'une loi nationale de planification à caractère inclusif, permettant aux communautés locales de contribuer aux plans et aux budgets locaux et du district.

Bien que le gouvernement central puisse continuer à établir ses propres priorités, cette loi comporte un mécanisme permettant aux communautés locales de faire valoir leurs priorités et de faire entendre officiellement leurs préoccupations. Hélas, les autorités se sont peu engagées à faire valoir cette loi. De nombreuses communautés n'en sont même pas informées et les décisions sont souvent prises par un petit groupe autoproclamé d'hommes politiques influents.

Un partenaire de Tearfund, United Mission to Nepal (UMN), a eu connaissance de cette loi et



Le personnel d'une ONG interviewe des jeunes au sujet de leurs connaissances sur le VIH / sida en Chine du Sud.

On peut comparer cela à la construction d'une maison : vous devez établir des fondations solides pour qu'elle tienne debout ! Il est donc important de vous poser les questions suivantes :

- Avons-nous identifié le problème le plus pertinent pour entreprendre un plaidoyer ?
- Avons-nous fait suffisamment de recherches et d'analyses ?
- En avons-nous appris le plus possible à ce sujet avant d'agir ?

Recherches et analyses

Bien souvent, les connaissances sur le sujet en question ne peuvent être uniquement acquises par le biais de recherches. Cela implique une collecte ciblée d'informations et de données, ainsi que leur analyse, qui consiste à réfléchir à ce que ces informations et ces données impliquent pour votre travail. Ce que vous apprendrez ainsi vous aidera à élaborer un plan d'action.

Il est bon de commencer par réunir des informations quantitatives (c.-à-d. faits, chiffres et données) et qualitatives (c.-à-d. histoires

s'est rendu compte de son utilité pour le travail qu'il effectuait auprès des communautés locales sur les questions liées à la bonne gouvernance. Les membres de l'équipe ont donc effectué des recherches sur cette loi, via Internet, en contactant les ministères du gouvernement et en demandant à d'autres agences ce qu'elles savaient à ce sujet. Tout cela les a aidés à comprendre pourquoi l'application de cette loi était faible et leur a permis de réfléchir à des manières d'en favoriser la mise en œuvre.

Ils ont également décidé de sensibiliser la communauté à cette loi, dans le but de faciliter sa contribution au processus de planification local et d'améliorer la transparence et la redevabilité des autorités locales. Cela s'est fait par le biais de réunions communautaires avec les membres et les dirigeants de la

communauté, des représentants des partis politiques et les médias, ainsi que par le biais d'ateliers de formation.

Ayant pris connaissance de leur droit à participer à la planification locale, les communautés ont été accompagnées pour élaborer des propositions reflétant leurs besoins et leurs priorités, et pour les présenter de manière conforme à la loi. Ces réunions participatives ont permis de s'assurer que toutes les voix soient entendues et que les propositions choisies représentaient pleinement les préoccupations de la communauté. Elles ont aussi incité les membres de la communauté, fraîchement habilités, à poursuivre le processus eux-mêmes une fois cet accompagnement terminé.

et propos des personnes concernées par la question). Les recherches peuvent se faire auprès de sources primaires ou secondaires :

- **LES SOURCES PRIMAIRES** sont des sources originales. Vous obtenez des informations directement des personnes impliquées ou touchées par le problème. Cela peut se faire par le moyen d'entretiens, de sondages ou de conversations informelles.
- **LES SOURCES SECONDAIRES** sont des sources fiables ayant déjà recueilli des informations sur le sujet. On appelle souvent les recherches faites d'après ces sources des « recherches documentaires », car elles peuvent être faites à partir de sites Internet, de livres, de rapports ou de séries statistiques. Ces sources peuvent être trouvées sur Internet, dans les journaux, mais aussi dans les bibliothèques, auprès des universités, des ministères du gouvernement, des ONG ou des instituts de recherche.

L'analyse implique de se poser des questions au sujet des informations recueillies et d'identifier des schémas et des thèmes qui peuvent facilement être communiqués à d'autres personnes.

Questions de recherche

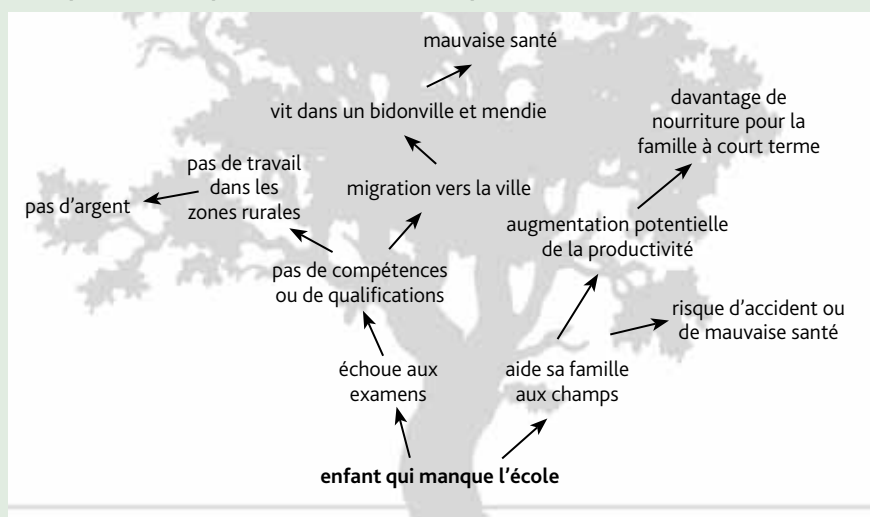
Pour vous aider dans vos recherches, voici quelques questions à vous poser :

- **CONSÉQUENCES** : Quel genre de conséquences ce problème a-t-il sur les communautés pauvres et vulnérables ?
- **CONTEXTE** : Comment ce problème est-il perçu là où nous travaillons ? Quelle est la situation de l'ensemble du pays, du point de vue social, culturel, économique, religieux et environnemental ?
- **CAUSES** : Quelles sont les causes de ce problème ? Quels en sont les facteurs aggravants ?
- **RÔLE DU GOUVERNEMENT** : Quel est le rôle du gouvernement à ce sujet ? Quelles sont les lois, politiques et pratiques existantes dans ce domaine ? Quelles informations budgétaires sont disponibles à ce sujet ? Quels sont les plans d'action officiels, les stratégies formelles, les déclarations d'intention ou les projets de proposition existants ?
- **CIBLES** : Qui détient le pouvoir et l'autorité d'induire des changements ? Ces personnes peuvent-elles réellement intervenir dans ce domaine ? Admettent-elles que ces changements dépendent en partie d'elles ? Comment peut-on entrer en contact avec elles ? Sont-elles ouvertes à la discussion ?
- **SOLUTIONS** : Qu'est-ce qui, selon nous, doit être fait pour résoudre le

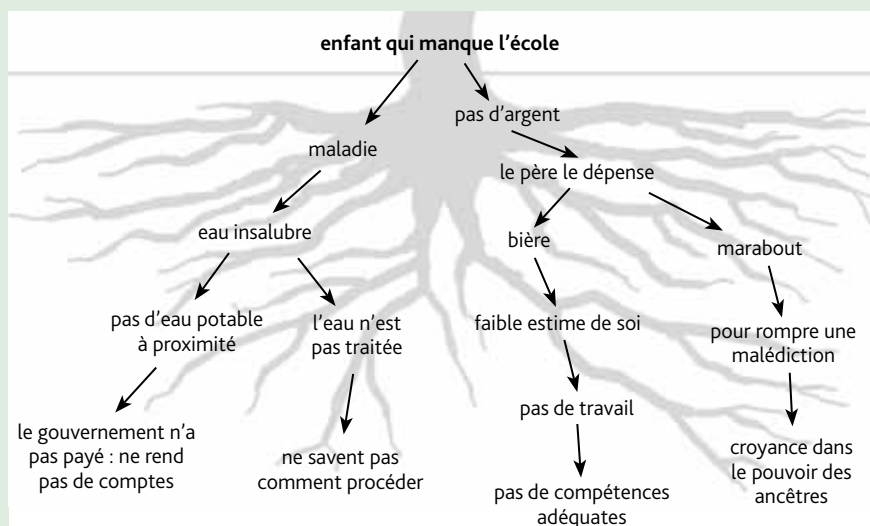
Arbre à problèmes

L'arbre à problèmes est un outil de cartographie visuelle populaire et très efficace. Il peut être utile pour analyser une situation principale et toutes les problématiques liées, y compris les causes des problèmes, les facteurs aggravants, ainsi que les conséquences des problèmes et leurs impacts sur les communautés pauvres et vulnérables. Tout cela pourra ensuite être développé dans un « arbre des solutions », un outil précieux permettant d'identifier ce qui doit être fait et proposé pour résoudre un problème.

Exemple de conséquences dans un arbre à problèmes



Exemple de causes profondes dans un arbre à problèmes



problème ? Qu'allons-nous proposer ? Nos propositions sont-elles réalistes ? Que dirons-nous si les gens ne sont pas d'accord avec nous ? Avons-nous une vision claire des changements à entreprendre et un plan clair de la manière dont ils doivent se produire ?

- **FAIRE PARTICIPER LES AUTRES** : Qui d'autre s'intéresse au problème ? Si ces gens sont favorables à ce que nous demandons, comment pouvons-nous en faire des alliés et travailler avec eux ?

S'ils sont indécis, comment pourrions-nous les persuader de nous aider ? S'ils s'opposent à ce que nous demandons, comment pourrions-nous répondre à leurs objections ?

- **RESSOURCES** : Quelles ressources pourraient être disponibles (p. ex. argent, équipement, bénévoles, locaux, etc.) pour nous aider à mener notre plaidoyer ?

Joanna Watson est Conseillère en plaidoyer à Tearfund.

Choisir d'apprendre

Nous pensons peut-être que nous n'apprenons pas grand chose au quotidien, mais lorsque nous prenons le temps de réfléchir à ce que nous avons appris, nous pouvons être surpris et encouragés. Cela peut également nous aider à planifier des objectifs d'apprentissage pour l'avenir. Vous trouverez ci-dessous un exemple complété à recopier et à remplir, qui vous aidera à réfléchir au passé et à planifier l'avenir. Sur la page ci-contre, nous vous suggérons d'autres manières d'apprendre qui pourraient vous aider à atteindre vos objectifs d'apprentissage sans avoir recours à des ressources coûteuses ou à une formation formelle.

ÉTAPE 2

Réfléchissez à la manière dont vous avez acquis ce savoir-faire ou appris ces choses. Nous apprenons de bien des manières différentes. Vous trouverez quelques suggestions ci-dessous. Choisissez-en une ou ajoutez les vôtres.

ÉTAPE 1

Pensez à des choses que vous avez apprises au cours de ce dernier mois. Il peut s'agir d'un savoir-faire pratique comme faire un budget familial, reconnaître les symptômes d'une maladie, parler une langue étrangère ou faciliter une discussion de groupe. Ou alors une leçon de vie, comme par exemple apprendre à gérer des personnalités difficiles ou à être efficace sur son lieu de travail.

Ce que j'ai appris	Comment je l'ai appris
1. À utiliser un filtre Biosand	dans Pas à Pas
2. À élaborer un budget	enseignement à distance
3. À pratiquer les gestes de premiers secours	dans un livre
Ce que j'aimerais maintenant apprendre...	Comment je pourrais l'apprendre...
1. À cuisiner des plats plus nutritifs pour ma famille	avec un ami via Internet
2. À faciliter des discussions de groupe	grâce à un programme télévisé dans un cours de formation à l'église avec un groupe de pairs

ÉTAPE 3

Maintenant, pensez à quelque chose que vous aimeriez apprendre un jour. Qu'aimeriez-vous mieux comprendre ? Quelle nouvelle compétence aimeriez-vous acquérir ?

ÉTAPE 4

Réfléchissez à la façon dont vous pourriez acquérir cette compétence ou apprendre cette chose. Quelles ressources ou personnes pourraient vous aider à apprendre ces choses ?



Apprentissage individuel

Nous apprenons bien souvent par le biais d'une conversation à deux. Il peut s'agir de quelqu'un qui transmet son savoir et son expérience dans un domaine, ou si la personne en sait très peu sur un sujet, elle peut simplement écouter et poser des questions qui vous amèneront à réfléchir d'une façon nouvelle.

Ces conversations ne sont pas forcément planifiées et sont souvent informelles. Nous écoutons quelqu'un parler et ce qu'il / elle dit nous fait réfléchir et prendre conscience de choses que nous ne savions pas. Si vous trouvez quelqu'un qui est particulièrement doué pour transmettre ses connaissances ou capable de poser de bonnes questions qui vous aideront à réfléchir par vous-même, vous pourriez décider de vous retrouver régulièrement, par exemple tous les quinze jours pendant quelques mois. Il serait judicieux de convenir de ce que vous souhaitez apprendre lors de ces conversations planifiées pour pouvoir atteindre votre objectif ensemble.

Jeu de rôle

Les enfants apprennent très facilement. En fait, ils apprennent souvent mieux que bien des adultes ! Une des raisons à cela est qu'en grandissant, nous cessons souvent d'utiliser un des mécanismes d'apprentissage les plus efficaces que nous possédons (le jeu), car nous pensons qu'il ne convient qu'aux enfants. Pourtant, le jeu peut être une méthode d'apprentissage très efficace car il permet de pratiquer un savoir-faire dans un environnement où les risques encourus sont faibles en cas d'échec.

PAR EXEMPLE : Vous pourriez recourir aux jeux de rôle pour vous « exercer » à réagir en tant que communauté en cas de fortes pluies et de crues dans votre village. Utilisez votre imagination pour faire comme si ces choses s'étaient produites et déterminez ce qui doit être fait et par qui. Ensuite, évaluez l'efficacité de vos actions et de vos choix : qu'est-ce qui aurait pu être mieux fait ? Qu'est-ce qui vous a surpris ? Voilà une manière d'apprendre, en associant jeu et réflexion collective.

Apprendre en groupe

Y a-t-il un groupe de personnes dans votre communauté qui souhaite en savoir plus sur un sujet spécifique ? Ou d'autres personnes dans votre région qui souhaiteraient explorer un nouveau domaine de savoir ? Quelques exemples de sujets possibles : droits de l'enfant, eau et assainissement, pratiques agricoles... Vous pourriez réunir un groupe informel pour partager vos connaissances et vous encourager mutuellement. Vous pourriez vous réunir régulièrement et expliquer chacun à votre tour ce que vous avez appris afin d'en faire bénéficier l'ensemble du groupe.



Échange de savoir-faire

Vous possédez peut-être un savoir-faire que vous pourriez enseigner à quelqu'un, et quelqu'un d'autre sait peut-être faire quelque chose que vous aimeriez apprendre. Pourquoi ne pas échanger vos savoir-faire ? Peut-être savez-vous jouer des percussions et souhaiteriez-vous apprendre à parler une langue locale. À plus grande échelle, vous pourriez procéder à un « audit des compétences » dans votre communauté : demandez qui sait faire quoi et comment les autres pourraient apprendre d'eux. Cherchez quelqu'un qui puisse vous transmettre le savoir-faire spécifique que vous souhaitez acquérir. Réfléchissez aux compétences que vous pourriez transmettre aux autres. Commencez par quelques sessions et voyez comment se déroule « l'échange de savoir-faire ».

Remerciements à Tim Almond, Conseiller en apprentissage et en développement personnel à Tearfund.

Visites d'apprentissage : voir de ses propres yeux

La lecture d'études de cas peut être très utile pour améliorer le travail que l'on effectue au sein de sa communauté. Nous pouvons ainsi découvrir des innovations, reproduire des modèles efficaces et les adapter à notre contexte, en nous inspirant de ce qui fonctionne chez les autres. Mais imaginez pouvoir interagir avec une étude de cas et poser des questions ! De nombreuses organisations sont en train d'adopter l'idée des « visites d'apprentissage » et choisissent de se déplacer pour acquérir des connaissances qui enrichiront leur travail. Ces « visites d'apprentissage » peuvent se faire à l'étranger ou dans son propre voisinage. Le principe est le même. Nous vous proposons ci-dessous différents types de visites accompagnés d'études de cas dans divers pays.

Visites nationales

QUI ?

Des organisations qui travaillent sur des questions similaires dans le même pays se rendent visite pour échanger leurs connaissances.

ÉTUDE DE CAS

En mai 2011, les partenaires de Tearfund au Tchad ont bénéficié d'une formation sur la durabilité environnementale où ils ont appris l'importance de prendre soin de la création de Dieu et à améliorer la production alimentaire à l'aide de méthodes naturelles comme

l'agroforesterie et le compostage. Huit mois plus tard, une visite de suivi a été organisée par le formateur pour cinq partenaires du nord, afin de voir de quelle manière ce qui avait été appris lors de l'atelier avait été mis en pratique par deux organisations partenaires dans le sud. Le groupe s'est rendu dans des villages et des champs pour constater comment les choses apprises lors de l'atelier avaient été transmises aux agriculteurs et mises en pratique. En discutant des détails pratiques avec les partenaires du sud, ceux du nord ont recueilli des informations et des conseils qui leur ont permis d'améliorer leur travail.



Apprentissage dans un carré de choux lors de la visite d'une parcelle de démonstration par des partenaires tchadiens de Tearfund.

Visites individuelles

QUI ?

Des individus ayant l'esprit d'entreprise qui ont acquis un savoir-faire dans un certain domaine et qui sont disposés à aider des personnes à appliquer ces connaissances dans un autre contexte.

ÉTUDE DE CAS

Joel Tembo, membre du programme « Inspired Individuals » de Tearfund, a identifié un besoin social et mis au point une solution professionnelle au problème croissant du traitement des déchets à Goma en République Démocratique du Congo. Il a créé une entreprise de gestion des déchets tout en mobilisant l'église et la communauté pour qu'elles s'attaquent aux questions environnementales. Il s'est rendu en Sierra Leone pour faire part de ses connaissances et de son expérience aux organisations locales et aux églises intéressées par la gestion des déchets. En Sierra Leone, les gens ont été inspirés par le travail de Joel, mais ce qui a surpris tout le monde, c'était de constater à quel point Joel a appris lui-même de cette expérience. « Avant de me rendre sur le terrain, je ne me rendais pas compte du lien entre la protection de l'environnement et le travail de développement sur le terrain. Lorsque j'ai vu ce qui se passait dans les villages, j'ai été très impressionné », a-t-il expliqué.

Organiser une visite d'apprentissage

AVANT DE PARTIR

- Les « visites d'apprentissage » doivent être soigneusement budgétisées et planifiées. Une visite locale coûtera moins cher qu'un voyage à l'étranger. S'il vous faut faire un déplacement et vous loger, cherchez les meilleures solutions bien à l'avance pour minimiser les frais.
- Choisissez soigneusement les participants, c'est-à-dire ceux qui en bénéficieront le plus et qui seront capables de retransmettre et d'utiliser ce qu'ils auront appris à leur retour.
- Choisissez soigneusement les projets et les endroits. Le groupe de Myanmar a tiré profit de sa visite au Bangladesh en raison de la similarité de l'environnement et des types de catastrophes (voir Visites de « démarrage » page 11).
- Ayez des objectifs clairs pour votre visite. Quel profit le groupe souhaite-t-il tirer de sa visite ?

Visites d'évaluation par les pairs

QUI ?

Des organisations disposées à évaluer une organisation similaire puis à être évaluées en retour.

ÉTUDE DE CAS

Trois organisations, deux en Inde et une au Bangladesh, souhaitent améliorer la qualité de leurs projets de Réduction des risques de catastrophes. Elles ont donc décidé de recourir à une évaluation pour apprendre les unes des autres. Ne voulant pas faire appel à un consultant externe en raison du coût, elles ont décidé de tenter une évaluation par les pairs. Par souci de cohérence, un ensemble de questions a été élaboré au préalable et utilisé pour chaque évaluation. Une équipe d'évaluation, constituée de membres de toutes les organisations participantes, a passé deux semaines à visiter tour à tour les sites de projet de chaque organisation. À la fin du processus, les trois organisations avaient été évaluées et avaient eu l'opportunité d'évaluer les autres, échangeant dans le même temps leurs connaissances et renforçant leurs relations pour l'avenir.

Visites de « démarrage »



Un groupe de Myanmar en visite écoute les villageois du Bangladesh expliquer comment ils se préparent aux catastrophes.

QUI ?

Une organisation qui souhaite commencer à travailler sur une nouvelle question rend visite à une organisation qui a déjà de l'expérience dans ce domaine.

ÉTUDE DE CAS

Suite au cyclone Nargis, un groupe de Myanmar souhaitait aider les communautés à mieux se préparer aux catastrophes. Les inondations sont fréquentes au Bangladesh. Une organisation locale possédant de l'expérience en matière de Réduction des risques de catastrophes a proposé

d'accueillir une visite. Le groupe de Myanmar a visité des villages où avaient été mis au point des systèmes d'alerte précoce, des exercices de recherche et de sauvetage et des programmes d'éducation pour les écoles locales. Les habitants avaient même écrit des chansons populaires et créé des danses pour diffuser des messages sur la préparation aux catastrophes. Les deux groupes travaillant dans des situations géographiques similaires, les membres de celui de Myanmar ont pu démarrer des projets de Réduction des risques de catastrophes dans leurs organisations respectives dès leur retour.

- Communiquez clairement vos attentes à vos hôtes. Convenez ensemble de ce que vous allez pouvoir apprendre les uns des autres.
- Autant que possible, informez-vous sur la région et le type de travail effectué avant votre départ. Vous tirerez davantage profit de votre visite si vous posez de bonnes questions.
- Priez ! Demandez à Dieu de vous préparer, vous et vos hôtes, à cette visite. Demandez aux personnes qui vous entourent de vous soutenir dans la prière pendant votre déplacement.

PENDANT LA VISITE

- Accordez-vous suffisamment de temps sur chaque site de projet. Prévoyez plus de temps que nécessaire en cas d'opportunités ou de problèmes inattendus.
- Assurez-vous de pouvoir parler avec les personnes qui effectuent le travail sur le terrain, ainsi qu'avec celles qui dirigent le projet et avec les autorités. Bien souvent, les meilleures idées

ressortent des discussions avec le personnel du projet.

- Posez des questions au sujet des premiers stades de leur travail. Lors de votre visite, vous découvrirez peut-être un projet mature, mais de nombreuses leçons ont probablement été tirées à son démarrage. Il est très important de ne pas uniquement prendre connaissance de ce qui a marché, mais aussi de ce qui n'a pas fonctionné.
- Désignez un membre de votre groupe qui notera les principaux noms, faits, ressources recommandées, ainsi que les diverses coordonnées. Tout cela s'oublie vite si l'on n'en garde pas la trace. Vous pouvez aussi utiliser un appareil photo ou une caméra vidéo le cas échéant.

APRÈS LA VISITE

- À la fin de chaque journée de visite, prenez le temps de discuter avec les autres de ce que vous avez appris et des nouvelles questions

qui se posent à vous. Qu'est-ce qui vous a impressionné ? Qu'est-ce qui vous a surpris ?

- Réfléchissez à la façon dont vous pourriez appliquer ces leçons à votre propre travail. Que pourriez-vous changer ?
- Décidez à qui vous allez transmettre ces nouvelles connaissances et faites-le. Lorsque nous sommes bénis, nous devons transmettre la bénédiction !
- Avant que l'équipe ne se sépare, il serait bon de demander à chacun de dresser une liste des choses qu'il souhaiterait entreprendre à son retour chez lui. Si certains d'entre eux sont les seuls représentants d'une organisation, ils peuvent choisir d'en faire part à leurs collègues.
- Restez en contact avec vos hôtes et avec les membres de votre groupe. Vous pourrez ainsi continuer à vous encourager mutuellement et partager vos expériences de développement de vos projets grâce aux nouvelles choses que vous avez apprises.

Si vous avez déjà effectué une visite d'apprentissage, pourquoi ne pas en faire part aux lecteurs de Pas à Pas en nous envoyant un petit courriel à publications@tearfund.org

Remerciements à Liu Liu, Responsable de la gestion des catastrophes et de la durabilité environnementale et à Andrew Bulmer, ancien Conseiller église et développement à Tearfund.

Réactions du monde entier

Pour apprendre et améliorer notre travail, nous pouvons aussi solliciter l'avis d'autres personnes. Il peut s'agir de personnes que vous servez ou de vos pairs, qui vous éclaireront sur les domaines où il vous faudrait opérer des changements et vous encourageront par rapport à ce que vous faites bien. Solliciter des critiques constructives exige de faire preuve d'humilité. Il faut accepter d'écouter et accorder de l'importance à l'opinion des autres, même si certaines choses sont difficiles à entendre. Néanmoins, recueillir des remarques de manière structurée donne aux gens la possibilité d'être honnêtes avec nous et nous permet d'effectuer une évaluation et des changements à partir de ce que nous entendons. Cela permet également d'éviter des critiques adressées avec colère ou sans que l'on s'y attende.



L'équipe de *Pas à Pas* s'est engagée à éditer une publication qui serve au mieux ses lecteurs. Nous cherchons constamment des moyens de recueillir votre opinion et toutes les suggestions de sujets que vous souhaiteriez voir abordés dans les prochains numéros. Nous aimons savoir quels articles vous ont été utiles, ou alors difficiles à comprendre, et de quelle manière *Pas à Pas* est utilisé là où vous vivez.

En janvier 2012, nous avons commencé à revoir notre liste de diffusion afin d'être de bons gestionnaires des ressources que Dieu nous a confiées. Nous voulions nous assurer que les abonnés recevant au minimum dix exemplaires souhaitaient continuer à

les recevoir et que l'adresse d'expédition était correcte. Nous avons profité de cette occasion pour recueillir des informations et des réactions auprès de notre lectorat. Au cours de l'année, nous avons envoyé trois questionnaires à des abonnés recevant plusieurs exemplaires et avons analysé leurs réponses. Nous sommes très reconnaissants envers ceux qui nous ont répondu. En 2013, nous envisageons de recueillir l'opinion des lectrices et des lecteurs qui reçoivent moins de 10 exemplaires.

Nous avons demandé aux abonnés comment ils avaient découvert *Pas à Pas*, de quelle manière ils s'en servaient, à qui

ils distribuaient leurs exemplaires et s'ils parlaient de *Pas à Pas* à d'autres personnes. Nous leur avons également demandé de nous faire part d'histoires, de photos et d'autres commentaires éventuels. Vous trouverez ci-dessous quelques-unes de leurs réponses.

« Dans notre centre, nous travaillons dans le domaine de l'agroforesterie. En lisant *Pas à Pas* et en parlant avec d'autres personnes, nous nous formons et nous transmettons des informations aux villages que nous visitons chaque semaine. »

RÉPUBLIQUE DU BÉNIN

« Les thèmes abordés sont excellents. Je travaille avec des autochtones. Étant donné que la plupart d'entre eux savent lire le portugais, je peux leur faire passer le magazine avec joie, foi et optimisme. »

BRÉSIL

« Nous vivons et travaillons à Torit, en Équatoria-Oriental, au Soudan du Sud. Il y a si peu à lire ici et les gens aiment feuilleter *Pas à Pas*. Certains viennent nous demander des exemplaires supplémentaires pour les ramener à leur village. »

SOUDAN DU SUD

« Grâce à *Pas à Pas*, les gens ont eu l'idée de produire du miel et de fabriquer des petites remorques pour vélo. »

RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO

« Ce magazine est considéré comme un outil précieux par le personnel des huit hôpitaux CHAL, ainsi que par les quatre instituts de formation en soins infirmiers. Il est plus particulièrement utilisé par le personnel soignant qui est en contact direct avec les infirmiers des centres de santé, les agents de santé communautaires et les membres de la communauté. Nous considérons donc vraiment *Pas à Pas* comme un outil précieux à utiliser au niveau de la prestation de services de santé, en particulier en raison de l'importance accordée à la foi chrétienne. »

LESOTHO

« *Pas à Pas* a aidé la communauté où je travaille. Auparavant, nous avions des cas de teigne provoqués par l'eau sale de l'étang et du ruisseau bu par les habitants, mais je ne vois plus personne atteint de ce mal car nous avons maintenant de l'eau potable. La communauté souffrait de kwashiorkor* en raison de l'ignorance en matière de culture de légumes et de fruits, etc. mais les habitants ont maintenant appris à avoir un régime alimentaire équilibré. »

NIGERIA

* NOTE DE LA RÉDACTRICE : forme de malnutrition sévère chez les jeunes enfants, causée par un régime alimentaire inadéquat.

Le courrier des lecteurs

Nouvelles ■ Points de vue ■ Informations

Veillez écrire à : The Editor, Footsteps, 100 Church Road, Teddington, TW11 8QE, Royaume-Uni
Email : publications@tearfund.org

« Nous aimons beaucoup *Pas à Pas* dans nos communautés rurales. Mais recevoir un exemplaire électronique revient à ne rien recevoir ! J'ai accès à Internet, mais bien souvent je ne peux pas télécharger les pièces jointes. Nous sommes des ruraux. »

KENYA

« Chaque fois que je reçois *Pas à Pas*, je lis d'abord la page Ressources et je commande les livres gratuits qui sont recommandés. Cela m'a permis d'équiper une bibliothèque moderne où amis et étudiants viennent lire et faire des recherches sur divers sujets de leur choix. Notre problème est que l'accès à Internet est cher et le prix des ordinateurs, y compris portables, nous a également découragés.

Je vous remercie pour ces années où vous nous avez envoyé *Pas à Pas*. L'anglais utilisé est très facile à lire et à comprendre. Vous avez compris que nous vivons dans une région sous-développée. Mon petit salaire ne suffit même pas à me nourrir, sinon je donnerais volontiers pour contribuer à l'expédition de *Pas à Pas* dans d'autres pays.

NIGERIA

« *Pas à Pas* est une publication très utile, qui fournit des informations pertinentes pour les communautés dans lesquelles nous travaillons, en particulier dans le domaine de la santé et de l'environnement. Par exemple, *Pas à Pas* 87 contenait des articles sur le tabac et la cigarette qui ont permis d'appuyer notre campagne de « lutte anti-tabac » à l'université et en ville. »

PHILIPPINES

Pas à Pas dans la pratique

Pas à Pas a considérablement contribué à améliorer le bien-être social de nos communautés au Malawi car les gens mettent en pratique les idées qu'ils lisent dans le magazine. Cela a un très grand impact. De nombreuses personnes viennent dans notre centre pour nous poser des questions du genre : « Pourquoi est-ce que *Pas à Pas* ne finance pas notre projet d'agriculture biologique ? »

The Organic Farming Centre, P O Box 199, Nkhamenya, Malawi

RÉPONSE DE LA RÉDACTRICE : *Nous sommes heureux d'entendre parler de votre travail. Vous soulevez une bonne question : Pourquoi Pas à Pas ne finance pas les projets des lecteurs ? Pas à Pas n'accorde pas de subventions à des organisations ou à des individus. Notre vision est de fournir des informations à nos lectrices et nos lecteurs et de les inspirer via cette publication. Notre but est de partager des connaissances qui vous permettront d'apporter des transformations dans des contextes pauvres en ressources et de vous aider à vous mettre en relation avec d'autres personnes dans le monde. Sur la page consacrée aux Ressources, nous vous suggérons des publications gratuites ou peu coûteuses ainsi que des sites Internet qui pourraient vous être utiles pour votre travail.*

Des technologies appropriées

Merci de penser encore plus aux questions relatives à la technologie appropriée dans *Pas à Pas*. Par exemple : la poterie, le travail artisanal à base de déchets de maïs, des informations détaillées sur la construction

Twitter est un réseau social en ligne qui permet à ses utilisateurs d'envoyer et de lire des messages écrits par les personnes dont ils choisissent de « suivre » le compte. Les messages sont limités à 140 caractères. Vous pouvez choisir de suivre une personnalité ou un de vos amis. Vous pouvez « tweeter » via Internet ou à l'aide d'un téléphone portable. Aujourd'hui Twitter compte 140 millions d'utilisateurs qui envoient chaque jour 340 millions de messages (ou « tweets ») !

Pour ouvrir un compte, allez sur www.twitter.com. *Pas à Pas* est désormais sur Twitter. Si vous avez une adresse, vous pouvez nous suivre sur @footstepseditor

de lessiveuses ou la fabrication plus simple de moules pour les poteries réalisées au village, etc.

Mes bénédictions en Christ,

Révérend Jacob Lipandasi, BP 287, Cyangugu, Rwanda

NOTE DE LA RÉDACTRICE : *Nous aimerions beaucoup publier plus d'articles sur les technologies appropriées ! Si certains lecteurs peuvent fournir des informations sur l'une ou l'autre des idées mentionnées par le Révérend Jacob ou sur d'autres technologies appropriées utilisées dans leur communauté, nous serons ravis de leur contribution. Merci d'écrire à la Rédactrice, car nous espérons pouvoir inclure une sélection de réponses dans un futur numéro de Pas à Pas.*

Nouvelles de Leon, le paralympien à Londres !

Vous vous souvenez peut-être de Leon Gaisli, dont nous avons parlé dans *Pas à Pas* 88. Ce fut une formidable nouvelle d'apprendre que Leon a pu représenter Haïti aux Jeux paralympiques de 2012. Notre rédactrice, Alice, a pu rencontrer Leon lors d'un événement à Londres et lui a remis un exemplaire de son interview dans *Pas à Pas*. Nous espérons que beaucoup d'entre vous avez été inspirés par les exploits des athlètes handicapés qui ont surmonté la stigmatisation et relevé des défis physiques pour participer aux Jeux.



Thomas Williams

Apprendre à distance au Guatemala

L'apprentissage à distance est une manière d'étudier sans avoir à suivre des cours dans un endroit précis. Le matériel pour les cours et les devoirs des étudiants peuvent être envoyés par courrier postal, par courriel ou via une plate-forme Internet. Les tuteurs de l'institut universitaire proposent généralement un accompagnement par téléphone, courrier postal ou courriel. Cette méthode d'enseignement est idéale pour les personnes qui vivent dans des zones reculées ou qui veulent étudier en plus de leur activité professionnelle quotidienne. Gengly Marisol Gutiérrez, travailleuse sociale à Acción Médica Integral (AMI), à San Lucas au Guatemala, nous relate son expérience.

QUEL COURS AVEZ-VOUS SUIVI À DISTANCE ?

Le cours à distance s'intitulait « Promouvoir la participation des enfants ».

QU'EST-CE QUI VOUS A DONNÉ ENVIE DE SUIVRE CE COURS ?

Je voulais en savoir plus et me mettre à niveau sur les sujets traités, en rapport avec mon travail. Je suis passionnée par tout ce qui est relatif à l'enfance et l'adolescence. C'est le cœur de notre travail à l'AMI San Lucas.

Je souhaitais aussi en savoir plus sur la participation des enfants et des adolescents d'Amérique latine au sein de leur foyer, à leur scolarité, à la vie de leur communauté et de leur pays en général.

QU'AVEZ-VOUS APPRIS ?

Ce cours m'a permis de découvrir le genre de travail qui se fait avec les enfants et les adolescents dans différents pays et m'a amenée à réfléchir à la manière dont ces expériences pourraient être mises en œuvre dans mon pays. J'ai aussi actualisé mes connaissances en matière de droits de l'enfant, en particulier par rapport aux autorités régionales et aux mécanismes employés pour appliquer ces droits en Amérique latine.

J'ai appris, entre autres, que non seulement les enfants (garçons et filles) et les adolescents sont protégés par la loi, comme nous le présumons, mais qu'ils ont aussi des droits. Cela m'a confirmé que la participation est un droit pour tous.

J'ai appris comment les enfants et les adolescents participent à des conseils consultatifs et j'ai été amenée à réfléchir



aux relations entre « adultes et enfants » et « d'enfant à enfant ». J'ai étudié la politique publique en matière de participation et le processus de suivi de cette participation. Tous les sujets étaient très intéressants et pratiques.

LE FAIT QUE LES ENSEIGNANTS SOIENT À DISTANCE VOUS A-T-IL DÉRANGÉE ?

Non, pas vraiment. J'ai apprécié le recours à la technologie, car c'était très pratique. Il y a quand même eu quelques légers problèmes avec la plate-forme numérique. Mais la communication avec mes tuteurs était bonne et tout s'est bien déroulé. Ils ont bien dispensé les cours et j'ai véritablement beaucoup appris d'eux car ce sont des professionnels qui possèdent une grande expérience dans leur domaine.

QUEL CONSEIL DONNERIEZ-VOUS À QUELQU'UN QUI ENVISAGE DE SUIVRE UN COURS À DISTANCE ?

Je lui conseillerais de le faire ! C'est très pratique, mais il faut avoir la bonne attitude : être prêt à s'engager et avoir le sens des responsabilités pour pouvoir suivre le cours. On a vite fait d'accumuler le travail et de ne pas le faire correctement ! Il faut être consciencieux et tirer pleinement profit de la technologie et des ressources à disposition.

Gengly Marisol Gutiérrez a étudié à distance via l'Institut interaméricain de l'enfant (Instituto Interamericano del Niño, la Niña y Adolescentes) www.iin.oea.org

NOTE DE LA RÉDACTRICE : *Il est très important de vous assurer que le centre choisi est fiable avant de vous inscrire à un cours. Il existe malheureusement des centres malhonnêtes qui prennent votre argent et qui ne dispenseront pas la formation ou ne délivreront pas le diplôme. Pour éviter cela, choisissez un centre accrédité par un organisme régional ou international. Rencontrez si possible des personnes qui y ont étudié pour qu'elles vous parlent de leur expérience.*



Vue sur la ville guatémaltèque d'Antigua.

Site Internet TILZ <http://tilz.tearfund.org/francais> Les publications internationales de Tearfund peuvent être téléchargées gratuitement sur notre site Internet. Vous pouvez rechercher n'importe quel sujet utile à votre travail.



ROOTS 3 : Auto-évaluation des capacités

Développé en 2003, cet outil permet aux organisations d'évaluer de manière globale leurs capacités. Elles obtiennent ainsi une idée de leur niveau de développement et peuvent estimer leur impact réel et potentiel. Bien qu'inspiré d'autres outils d'évaluation, il s'adresse plus spécifiquement aux organisations chrétiennes de développement. Les trois modules traitent de « l'organisation interne », des « liens avec l'extérieur » et des « projets ». *ROOTS 3* aide ses lecteurs à mettre en évidence les aspects positifs de leur organisation, ce qui est source d'encouragement et d'affirmation. Cet outil permet également d'attirer l'attention sur les domaines qui nécessitent une amélioration, et d'élaborer un plan d'apprentissage. N'étant pas forcément pertinent pour toutes les situations, chaque organisation peut l'adapter et l'améliorer en fonction de ses besoins spécifiques.



groupes, à partir de leurs propres expériences, renforçant ainsi leur pouvoir d'action, afin qu'ils puissent assumer leur propre développement. Chaque guide comprend entre 20 et 24 sujets. Chacun d'entre eux est présenté sur une page double contenant des informations sur ledit sujet, une illustration et un certain nombre de questions de discussion ou d'activités pratiques. Les guides comprennent aussi des études bibliques pour apprendre et discuter en groupe. Exemples de thèmes abordés : « Encourager une bonne hygiène et l'assainissement », « Justice pour tous » et « Agroforesterie ».

Vous pouvez télécharger gratuitement *ROOTS 3* et les Guides *PILIERS* sur le site Internet de l'Espace international d'apprentissage de Tearfund (www.tearfund.org/tilz) ou contacter la Rédactrice pour commander des exemplaires imprimés.

Arrêtez-vous et réfléchissez : Employant les marionnettes éducatives

La communication créative peut aider les gens à apprendre. Pour cela, les marionnettes sont un bon outil. Cette



brochure présente le concept des marionnettes éducatives conçu par Kathryn Ellis, à l'aide d'exemples illustrés de marionnettes types. Celles-ci peuvent être facilement fabriquées à l'aide de matériaux trouvés sur place. Les spectacles de marionnettes peuvent être adaptés en fonction des besoins de la communauté locale et permettent tout particulièrement d'aborder les sujets liés à la

Avis à toutes les bibliothèques !

À Tearfund, nous cherchons à donner un certain nombre de nos exemplaires excédentaires de *Pas à Pas*, ainsi que quelques autres publications, à des bibliothèques du monde entier qui ont pour vocation de répondre aux besoins de leur communauté. Si vous souhaitez demander une sélection d'exemplaires gratuits, veuillez contacter la Rédactrice à l'adresse habituelle en mentionnant les coordonnées de votre bibliothèque ou de votre centre de ressources, et en précisant de quelle manière les publications seront utilisées. Une fois les publications reçues, nous vous demanderons de remplir et de nous renvoyer un formulaire avec vos commentaires.

santé et à l'éducation, tant pour les adultes que pour les enfants. Cet outil sera particulièrement utile aux enseignants ou au personnel médical qui travaillent dans les pays en développement. Il est complet, avec des instructions et des conseils pratiques pour réaliser les marionnettes. Vous pouvez le télécharger gratuitement sur le site Internet TALC www.talcuk.org ou demander un exemplaire imprimé en écrivant à l'adresse ci-dessous (gratuit, sauf frais d'expédition).

Helping Health Workers Learn

David Werner et Bill Bower
ISBN 9780942364101

Helping Health Workers Learn est un recueil de méthodes, d'outils et d'idées. Il est rédigé dans un anglais accessible, afin de pouvoir être utilisé par des instructeurs locaux qui ont parfois peu été à l'école. Des centaines de dessins et de photos illustrent les informations importantes. Ce manuel se concentre davantage sur l'aspect éducatif que médical. Il traite de l'apprentissage par l'expérience, la discussion de groupe, la résolution pratique des problèmes ; l'apprentissage au sein de la communauté et celui basé sur les traditions, l'expérience et les forces des populations ; les jeux de rôle et autres jeux, les récits et d'autres manières de rendre l'apprentissage vivant. Prix : £20 plus frais de port.

Vous pouvez commander *Helping Health Workers Learn* en écrivant à TALC (Teaching-Aids at Low Cost), PO Box 49, St Albans, Herts, AL1 5TX R-U ou en envoyant un courriel à info@talcuk.org

Guides PILIERS

Les Guides *PILIERS* offrent des informations pratiques et basées sur des discussions, couvrant des thèmes de développement communautaire. Ils ont été conçus pour être utilisés par de petits groupes communautaires comme les groupes de jeunes, de membres d'église, de femmes, d'agriculteurs ou des groupes d'alphabétisation. Inutile d'avoir un responsable formé, une personne sachant lire et écrire suffit. Ces guides ont pour objectif de renforcer les connaissances, les savoir-faire et l'assurance des membres de ces

Wikipédia (www.wikipedia.com)

Wikipédia est un « projet d'encyclopédie multilingue à contenu libre sur le web » qui permet à quiconque de contribuer par ses connaissances et son savoir personnels aux 22 millions d'articles actuellement en ligne. Chacun peut publier des articles et apporter des modifications à ceux qui y figurent déjà, à condition de respecter les règles essentielles établies par Wikipédia. Cela permet au contenu d'être mis à jour au fur et à mesure que de nouvelles informations sont disponibles. Créé en 2001, Wikipédia compte aujourd'hui 77 000

contributeurs actifs, qui publient régulièrement des articles dans 285 langues. En raison de la politique de libre publication, les articles ne sont pas toujours entièrement fiables, en particulier si leur publication est récente et qu'ils n'ont pas encore été révisés par d'autres contributeurs. Wikipédia peut néanmoins être une source d'information utile sur de très nombreux sujets et fournir des liens pour d'autres sites Internet sur des sujets similaires.



« L'université au coin du feu » : Aller transmettre les connaissances dans la forêt

Jacques avait décidé qu'il voulait entreprendre des études en développement à l'Université Shalom (ce qui signifie « paix » en hébreu) à Bunia en République Démocratique du Congo (RDC).

Sa mère, Evelyn, était très sceptique au sujet de cette formation, affirmant que cela ne leur serait « d'aucune utilité ». Les choses étaient difficiles pour elle, plus particulièrement avec son mari. Celui-ci était mécanicien et ne pensait qu'aux voitures. Elle lui avait souvent suggéré l'idée de construire une maison pour la famille mais il avait refusé, préférant dépenser leur argent pour des voitures.

Sortir de la salle de cours

Jacques s'est inscrit à l'université. L'Université Shalom a recours à une approche de Mobilisation de l'église et de la communauté ainsi qu'à une réflexion théologique et pratique. Dans ce cadre, il a fait un « stage » de 35 jours, où il a vécu au sein d'une communauté habitant dans la forêt. Il s'agit de faire vivre des petits groupes d'étudiants au sein d'une communauté. Ils n'apportent ni eau ni nourriture et doivent parcourir neuf kilomètres à pied pour y parvenir. Ils dorment sur des feuilles de bananier séchées, consomment des aliments sauvages récoltés en forêt et se font dévorer par les innombrables insectes ! Ils travaillent aux

côtés de leurs hôtes, dansent avec eux et ont des temps de discussion qu'ils appellent « l'université au coin du feu », dans le but de réfléchir avec la communauté à sa situation.

La communauté forestière d'Atalahulu ayant été victime d'une grande discrimination, il était très important que les étudiants lui manifestent de l'amour en vivant à ses côtés. Suite aux discussions, la communauté a classé ses besoins par ordre de priorité. Premièrement, il lui fallait un accès à de l'eau potable (la source d'eau potable la plus proche se trouvait à neuf kilomètres). Deuxièmement, elle avait besoin d'un nouveau canoë pour remplacer ceux qui étaient usés. Troisièmement, elle voulait une école pour ses enfants.

Les rêves deviennent réalité

La communauté a été mobilisée sur une certaine période pour protéger une source d'eau, à l'aide d'une petite subvention de 85 \$US de l'université pour transporter du ciment et dépêcher un technicien sur le site. Tous les matériaux et la main-d'œuvre ont été fournis par la communauté. C'est ainsi qu'ils ont eu de l'eau potable à proximité de leur village.

Puis ils ont construit un canoë qu'ils ont tiré sur cinq kilomètres jusqu'à la rivière. C'était le plus grand canoë qu'ils aient jamais construit, d'une capacité de 25 personnes. Ce projet a également permis de réunir deux communautés séparées par la rivière.

Les enfants de la communauté forestière pouvaient difficilement se rendre à l'école car celle-ci ne se trouvait pas dans leur village. Lorsqu'ils pouvaient s'y rendre, ils y restaient pendant un mois. Mais, animée de ce nouveau sentiment d'appropriation, la communauté



Jacques et sa mère, Evelyn, devant la maison qu'ils ont construite en République Démocratique du Congo.

a entrepris de construire une école avec des matériaux locaux, dont une porte servant de tableau noir. Pendant la journée, elle sert de tableau noir et le soir, son propriétaire la récupère et elle reprend sa place de porte !

Changement de mentalité

Jacques réfléchit à cette expérience : « Nous avons appris des principes de développement tirés de la Bible et obtenu des résultats. Les gens comprennent mieux lorsque cela vient de la Bible. J'étais vraiment heureux de voir les gens de la forêt avoir accès à de l'eau propre. »

Jacques a décidé de mettre en pratique ces idées avec sa famille. Il a amené son père à réfléchir aux inconvénients liés au fait de ne pas avoir sa propre maison, en lui montrant combien il dépensait en loyer (80 \$US par mois). Son père a fini par être convaincu et a vendu une voiture, ce qui leur a permis d'acheter une parcelle et d'y construire une maison. Son père voulait creuser le terrain pour l'aplanir. Jacques a proposé d'utiliser cette terre pour faire des briques.

Le fait d'expliquer à son père ce qu'il avait appris lors de sa formation a amélioré leurs relations. Sa mère, Evelyn, explique : « J'ai été émerveillée par tous ces changements. Je voudrais maintenant que la sœur de Jacques étudie elle aussi le développement ! »

Remerciements à l'Université Shalom, Bunia.

Site Internet : <http://unishabunia.org/>

Courriel : admission@unishabunia.org

Téléphone : (+243) 99 85 07 371

Nous
avons appris
des principes de
développement
tirés de la
Bible.